

Marc 6,1-6

La plupart des personnes que Jésus a rencontrées sont restées « perplexes et stupéfaites » à la vue des signes qu'il faisait, peu sont devenues croyantes. Aujourd'hui il est chez lui, à Nazareth. Ses « concitoyens » le connaissent et ont appris ce qu'il a fait ailleurs. Ce qu'il accomplit les dépasse. Ils ne peuvent que constater sans comprendre. Au lieu et de chercher à comprendre, ils s'en tiennent à ce qu'ils savent ou croient savoir de lui. Il est le charpentier du village, le fils de Marie, le frère d'hommes et de femmes connues de tous...

En conséquence, Jésus se trouve mis en difficulté. Il a le pouvoir. Il l'a montré en guérissant, en chassant des démons, en calmant la mer, en rendant la vie à une jeune fille... Mais là, chez lui, « il ne peut accomplir aucun miracle ». Il le voudrait ? Il ne le pourrait pas. Ce qu'il fait ailleurs, il ne peut le faire chez lui. Que veut dire cette contradiction ?

Qu'il ait puissance et autorité, nul ne peut le contester, il l'a abondamment prouvé. Mais ici, force est de reconnaître qu'il est littéralement dépendant de la foi et de la non-foi de ceux qui sont sur sa route. Il guérit seulement quelques malades. Des événements récents nous ont appris que pour qu'il puisse sauver ceux qui le lui demandent, il faut que ceux-ci croient. Il a demandé au chef de la synagogue qui venait d'apprendre la mort de sa fille de ne pas craindre mais seulement de croire. Il avait conclu son échange avec la femme libérée de ses hémorragies par ces mots : « Ta foi t'a sauvée ».

Que serait un miracle sans la foi ? Un coup de magie, une incompréhensible chance... Un acte d'un généreux donateur qui ne se soucierait pas de ce qui se passe dans le cœur de l'autre... Un acte émanant de quelqu'un ayant une autorité qui cherche à impressionner et rendre dépendant... Jésus ne cherche pas à émerveiller, il ne désire pas qu'on l'admire... Il ne s'agit pas ici à Nazareth d'une incapacité subite, mais de l'impossibilité pour lui de faire quelque chose qui ne soit intégralement vraie. Ce qu'il veut c'est vivre avec ceux qu'il rencontre une rencontre vraie, dans laquelle chacun se livre dans la confiance.

Dieu ne peut exercer son pouvoir souverain que si nous lui ce pouvoir « rendons » par la foi. Il nous l'a donné à notre naissance. Il nous a créés. Il nous appelle maintenant à nous laisser recréer par la foi qui nous introduit dans sa vie divine. La puissance dont il s'est dépouillé pour la déposer en nous se traduit en effet en foi. Sa puissance, il l'a jetée en chacun de nous comme un semeur qui jette sa semence. Elle est devenue une graine enfouie, et l'eau du Baptême la fait germer et croître. Il est possible de la laisser mourir en soi, il est possible aussi de l'entretenir. Celui qui l'entretient trouve alors en lui le pouvoir de redonner à Dieu la possibilité d'agir comme Dieu. Dieu retrouve alors sa puissance de libérer les démoniaques, de redonner santé, de rendre la vue, l'espérance, la force de traverser l'épreuve que la vie impose.

Pourquoi donc Jésus est-il surpris de ne pouvoir faire de miracles ? Tout simplement parce qu'il a jeté de la bonne graine mais il n'y eut que rocailles pour la recevoir.

Que chacun de nous recherche en quoi ce passage de l'évangile le rejoint. A quelle conversion est-il appelé ? Et, s'il rencontre des gens qui se disent non-croyants, comment pense-t-il s'y prendre pour les aider à s'ouvrir un jour, à reconnaître qu'une graine de foi a été semée en lui ?

André Dubled